

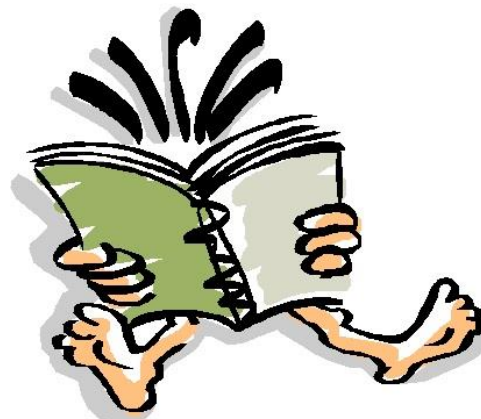
HORS-TEXTE



Archivons !



ce qu'ils ont dit



Je veux rester seul pendant quelque temps. Mais je ne peux rester seul nulle part. Je me suis rendu à la bibliothèque en ville, en me disant : « C'est un si beau samedi, il fait si beau qu'il n'y aura personne là-bas » - mais elle était remplie de jeunes femmes à lunettes « en train d'étudier ». Les bas-bleus d'aujourd'hui. Habillées rien que pour aller à la bibliothèque, faisant de l'œil à un type de l'autre côté de la salle, hardies comme pas deux. J'aime regarder, mais n'aime pas qu'on me rende mon regard. Il s'agit seulement de goûter un moment esthétique, peut-être deux ou trois si l'affaire est sérieuse, et voilà qu'elle vous fixe en retour et se dit : « *J'ai retenu son regard. Bien. Maintenant j'aimerais vraiment le capter jusqu'à sa mort.* » C'est une sorte de caprice pathétique qu'elle fait. Ce n'est pas que des mots ; je connais ce genre de fille, le genre à rendre le regard. Je ne le connais que trop bien. C'est le type à vraiment essayer de commencer une histoire. Excitante au début, l'ordre enflammé, jusqu'à ce que vous réalisiez que vous ne serez jamais assez présent, qu'elle a besoin de tout ce que vous pouvez donner, jusqu'au dernier morceau. [...]

Quand la troisième jolie bas-bleu me fit des œillades, je m'en allai. D'ailleurs, les bibliothèques me donnent toujours l'impression d'être couvert d'encre. De l'encre sur mes habits, de l'encre dans mes yeux. Terrible. Toute la chaleur corporelle qui y est renfermée ne peut que donner un goût de guimauve à mes pages. Mes parents se sont connus dans une bibliothèque. Ma mère était une bibliothécaire-adjointe et les livres de mon père étaient toujours rendus en retard. Il demanda à la meilleure amie de ma future mère quels étaient ses livres préférés et les emprunta, un par un – *La Dame aux camélias, Thérèse Raquin, Madame Bovary, Tess d'Uberville, Anna Karénine*. Il n'y comprenait rien – « Femmes pressées », me disait-il en secouant la tête. « Femmes pressées. » Mais il dit à ma mère combien il y prenait plaisir et quand il en vint à lui demander si elle voyait une objection à ce qu'il lui rende visite dans sa famille un dimanche après-midi pour poursuivre cette discussion, elle ne s'y refusa pas.

Extrait : Helen Oyeyemi, *Mister Fox*, Galaade Éditions, 2013, pp. 296-298
Page de couverture : Illustration de François Maret www.francoismaret.ch

édito

J'ai appris incidemment (en regardant un épisode du *Docteur House*) que le siège de la mémoire lié aux souvenirs était le cortex cingulaire antérieur [1] et que si on y envoie des décharges électriques, les souvenirs sont effacés, mais le sujet garde ses facultés de base : il peut toujours parler, marcher, lacer ses chaussures et fonctionner normalement dans la société (ou presque).

Dans le monde des bibliothèques, comment choisir ce que nous devons préserver ou éliminer afin que la civilisation puisse continuer à lacer ses chaussures ? Quels critères de véracité et/ou de pertinence établir ? A l'heure où l'on archive les tweets et les post-its comme représentatifs d'un état du monde, à une époque où les améliorations technologiques progressent en proportion inverse aux fonds alloués aux archives patrimoniales, est-on arrivé au point où seule la mémoire immédiate est jugée précieuse et digne d'intérêt ? Ce numéro ne répondra à aucune de ces questions, mais offrira (tout de même) un aperçu de quelques démarches archivistiques à Genève.

Et, pour rester dans l'air du temps, le prochain numéro de Hors-Texte portera sur le management en bibliothèque. Les grandes institutions genevoises et traditionnelles pourvoyeuses de postes de bibliothécaires – la Bibliothèque de Genève, les bibliothèques municipales de la Ville de Genève et la Bibliothèque de l'Université de Genève, mais j'imagine aussi les bibliothèques scolaires... ! – toutes ont pour point commun de vivre (ou subir) depuis plusieurs années des changements structurels rendus nécessaires par l'évolution du métier et des contraintes budgétaires ; cette évolution n'est pas toujours vécue dans la plus grande sérénité (litote). Faut-il gérer une bibliothèque comme une multinationale ou une coopérative ? Comment évoluer sans dénaturer ou être dénaturé ? Et d'abord, c'est quoi, manager une bibliothèque ?

A vous de nous le dire... (pseudonymes acceptés !)

Ariane Perruchoud

[1] Comme toute spécialiste de l'information qui se respecte, j'ai été vérifier : on parle plutôt d'un stockage des souvenirs dans différentes zones du cortex (lobes pariétal, temporal et occipital). Mais ce n'est pas essentiel à mon propos. Quoique...

billet du président

Christophe Riondel
Président de l'AGBD

Le 1^{er} octobre 2013, l'AGBD organisait un débat dont le thème était « Une vision pour la culture et les bibliothèques à Genève ». Véronique Pürro, Directrice des bibliothèques municipales de la Ville de Genève, Marie Fuselier, Directrice de la Division de l'information scientifique à l'Université de Genève, et Alexandre Vanautgaerden, Directeur de la Bibliothèque de Genève, étaient conviés pour faire le point sur leur institution, débattre des enjeux à venir et surtout présenter leur vision en matière de culture et de bibliothèques à Genève. Au-delà de ces aspects, il était aussi question pour les bibliothécaires, employés par ces institutions ou non, de se forger un avis sur ces nouveaux dirigeants ; des personnalités aux parcours différents qui ont, dans le cas de Véronique Pürro et Alexandre Vanautgaerden, la particularité partagée de ne pas être au bénéfice d'une formation ID.

Après plus de trois années, un coup d'œil dans le rétroviseur s'impose. A en lire la presse et selon les échos reçus, la situation tant aux Bibliothèques municipales de la Ville qu'à la Bibliothèque de Genève n'est pas au mieux. Des tensions se font sentir et les réformes peinent à se faire accepter. Quant à la réorganisation de la Bibliothèque de la Cité, elle restera comme un échec pour beaucoup d'usagers habitués du lieu. Engager des personnalités dépourvues de formation ID était vécu comme une crainte par beaucoup de bibliothécaires, celle-ci serait-elle à présent légitime ? Dans ce climat peu serein, une véritable prise de position claire sur l'avenir d'institutions majeures comme les Bibliothèques municipales et la BGE est attendue de la part des autorités politiques de la Ville.

L'AGBD, ce n'est seulement des sujets qui fâchent, bien heureusement ! La preuve, le 29 mars se tiendra une soirée cinéma avec la collaboration du Groupe régional des bibliothécaires vaudois (GRBV) à la Maison de la paix de l'IHEID. Un instant de convivialité et de détente autour des différentes apparitions du métier de bibliothécaire au cinéma, qui permettra d'échanger, de s'interroger sur notre métier et ses représentations. Au-delà, c'est également signe d'une excellente entente entre confrères/consœurs ID genevois et vaudois !

Enfin, découvrez la ville de Worclaw en Pologne où se tiendra le Congrès mondial de l'information et des bibliothèques IFLA 2017 du 19 au 25 août, grâce à une bourse de CHF 1'500.- de l'AGBD ! Un bon moyen de vous tenir au courant des dernières évolutions touchant les professions ID et booster votre motivation ! Pour plus d'information : <https://www.agbd.ch/ouvert/ifla-2017-bourse-de-lagbd/>.

Bonne lecture!

collecter le quotidien

Zoé Cadotsch

Anecdote :

« Récit d'un fait curieux ou pittoresque, historiette. Détail ou aspect secondaire, sans généralisation et sans portée. » (Petit Robert)

Rassembler nos petits faits quotidiens est la matérialisation d'une utopie que je porte en moi depuis très longtemps, l'idée que nos souvenirs ne nous appartiennent pas tout à fait, mais que nous les partageons avec nos semblables. Ils ne sont pas uniquement constitués de ce que nous avons vécu, côtoyé, mais également de ce qui nous a été raconté et même de ce que nous finissons par penser avoir vécu. Qui n'a pas vécu le moment où un ami lui raconte une anecdote et est pris de la sensation très étrange que cette dernière fait partie de sa vie personnelle et intime. Dès qu'il est raconté, le souvenir rejoint la communauté des souvenirs que nous partageons tous. Rassembler côte à côte ces récits du quotidien est né d'une image rêvée, celle d'un lien invisible qui nous unirait les uns aux autres, une certaine fraternité.

Cette vision idéalisée habite mon imaginaire depuis de nombreuses années et c'est en 2005 que je concrétise pour la première fois une démarche qui va devenir le centre de mon travail d'artiste. Je collecte les anecdotes de mes compatriotes autour de leurs objets, leurs paroles, leurs récits. A l'instar des artistes conceptuels, j'imagine des règles du jeu à la fois sérieuses et ludiques qui me permettent de récolter ces récits. Mon travail est un mariage paradoxal entre rigueur et dérision.

Au commencement était la poste est né d'un périple qui m'a mené de Quito à Bogotá. Chaque jour, j'ai ramassé un objet et l'ai envoyé en Suisse à l'un des 66 correspondants participant au jeu proposé. Dans mon journal de voyage je notais les anecdotes liées à la récolte des objets. J'ai reçu en retour, en réaction à cet envoi, des dessins, des textes, des vidéos, des sculptures... De retour en Suisse, j'ai monté une exposition avec les objets, les réponses et mon journal de bord. Un comédien jouait mon propre rôle et guidait le public dans cette exposition mêlant la réalité et la fiction de ce voyage mi-vécu mi-rêvé.



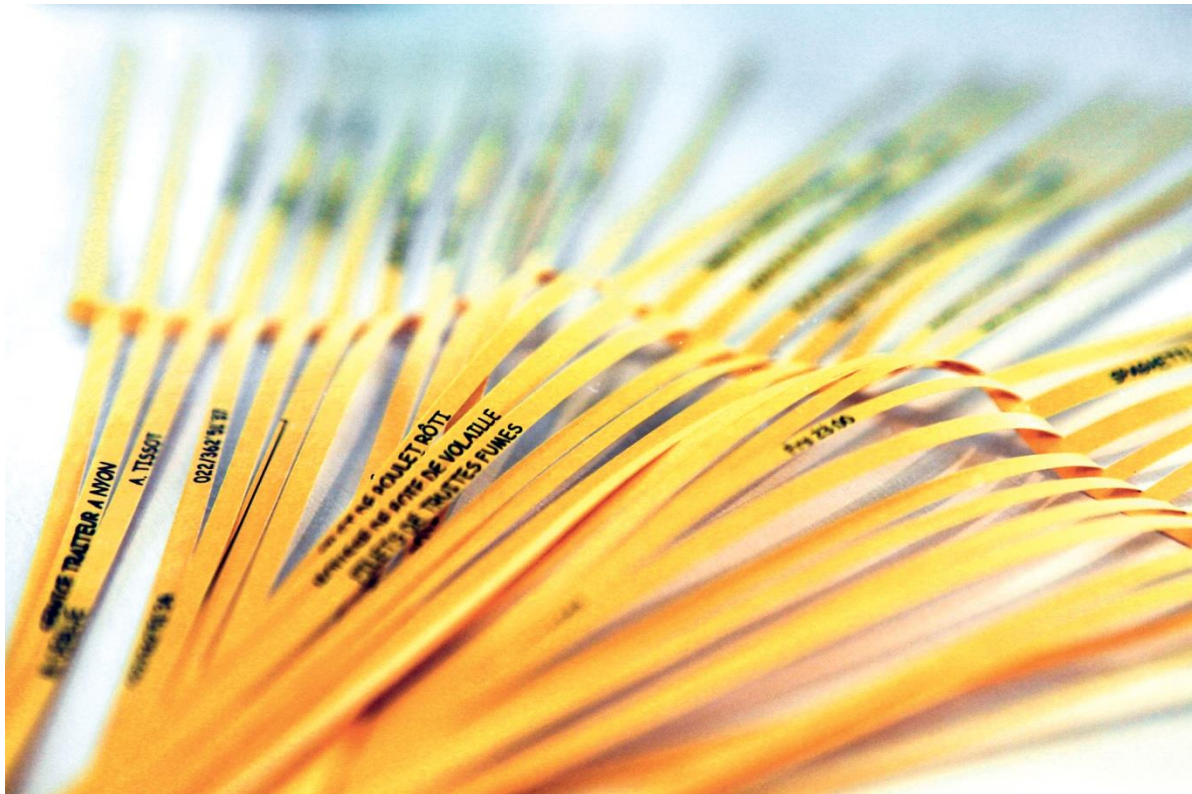
Au commencement était la poste, La Bâtie festival de Genève, Palais de l'Athénée 2008
Jeu : Julien Basler ; Photo : Denis Emery

La voie des choses s'intéresse au vécu des objets personnels. J'ai demandé à des habitants de Lyon, où j'ai séjourné quelque temps, puis de Nyon, ma ville d'enfance, de me raconter l'histoire d'un objet porteur d'une histoire pour eux.

A partir des photos d'objets et de ce que m'évoquait les récits, j'ai découpé, assemblé, cousu et créé une série de collages que je voulais associer aux histoires personnelles de mes interlocuteurs, y mêler ma propre intimité. Sur deux boîtes en bois le spectateur découvre mes collages et tout en regardant ces objets transformés, il écoute venant de l'intérieur d'une des boîtes deux acteurs qui improvisent deux heures durant avec les bribes des récits et, de l'autre, une bande sonore fabriquée à partir des sons de la ville. Le spectateur se balade au milieu de ce grand bazar.

Ce monde, fait de petits détails, ne donne pas toutes ses clefs. Dès lors qu'il comprend qu'il ne pourra tout englober, le spectateur peut entrer où bon lui semble au rythme qui lui convient et ainsi être disponible, laisser pénétrer ces histoires dans sa propre intimité. Il croise tout d'un coup, et comme par hasard, un morceau de vie qui ressemble à la sienne. Libre, il peut prendre son temps et s'attarder à sa guise sur une histoire, un objet, un collage, et tisser des liens entre ces fragments, ou au contraire, choisir de leur laisser leur autonomie





La Voie des choses, FAR festival des arts vivants, Château de Nyon 2011
Jeu : Aurélie Pitrat et Julien Basler ; Son et Photos : Laurent Nicolas

Dans le grand nuage de souvenirs se trouvent des souvenirs vécus, imaginés, transformés, rêvés... Mon envie est que le spectateur entouré des bribes de récits de ses compatriotes, voyage dans ses propres souvenirs puis sans même s'en apercevoir crée des nouveaux souvenirs qui enrichiront ensuite notre patrimoine commun.

Dans *Le Centre International d'Archivage d'Anecdotes (CIAA)*, je récolte les récits en ligne. Je n'ai plus de contact direct avec les participants.

Des milliers d'incidents surviennent chaque jour, pourtant ils n'obtiennent pas tous le statut d'anecdote. Nombre d'entre eux finissent dans l'oubli et seuls certains, pour des raisons absolument subjectives, sont choisis pour commencer leur grand voyage de conversation en conversation.

En pénétrant dans l'exposition, le spectateur découvre un espace de forme ovoïde délimité par une multitude de câbles tendus à la verticale sur lesquels sont suspendues cinq cent cartes de format A6. Sur chacune on trouve un extrait de ces récits archivés ainsi que son code d'identification. Le spectateur découvre l'anecdote par ces textes très courts. Il peut ainsi passer d'une histoire à l'autre et laisser son imagination vagabonder dans cette constellation d'instant vécus par ses semblables.

Les fragments du CIAA suspendus côte à côte sont autant d'anecdotes à recréer.



Centre International d'Archivage d'Anecdotes, St-Gervais Genève Le théâtre 2016

Jeu : Mélanie Foulon et Julien Basler ; Son et Photos : Laurent Nicolas ; Graphisme Wanaka studio ; Construction : David Châtel ; Textes : Karin Abiven

« Notre franchise fût récompensée par un cornet de bonbons. »

« Le décor du cabinet du notaire est digne d'un roman de Balzac. »

« Il n'aura aucun ami qui lui conseillera de déplacer le bouton de son pardessus. »

« Le muret était arrondi sur le bout de sorte que l'avant de la voiture ne touchait plus le sol. »

« Malheureusement, comme de vrais pirates d'eau douce que nous étions, nous nous étions fait dérober notre trésor. »

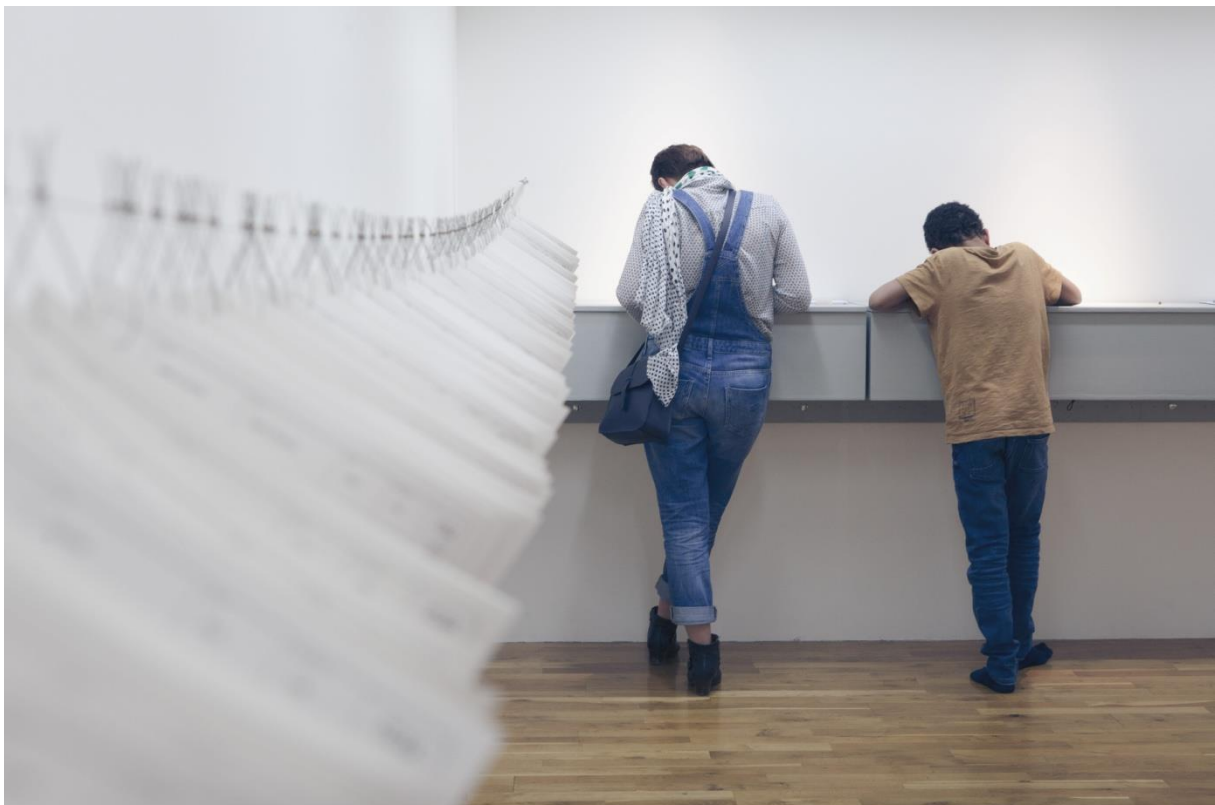
Dans le deuxième espace se trouvent les acteurs. Leur présence est indispensable car ce qui est archivé redevient ici matière vivante. En continu les comédiens assis l'un en face de l'autre se racontent les anecdotes à la première personne. Ils racontent les histoires en se les appropriant. Ces récits restent en mouvement. Dans la dernière salle le spectateur peut lire tranquillement chaque anecdote dans le texte puis écrire sa propre anecdote et la glisser dans une des urnes mises à disposition afin qu'elle enrichisse le Centre International d'Archivage d'Anecdotes. L'exposition présente des centaines de fragments entremêlés prêts à être recomposés.

Je citerai ici Karine Abiven, chargée de conférence à Paris Sorbonne, auteure de « L'Anecdote ou la fabrique du petit fait vrai » que nous avons invitée à intervenir

dans les projets à plusieurs reprises et qui a bien voulu rédiger le cartel de l'exposition.

« L'anecdote est partout : dans nos conversations quotidiennes, dans nos récits de souvenirs, dans la parole d'un homme politique qui veut se montrer humain, dans telle publicité qui raconte l'origine d'un objet. Son ubiquité est aussi bien spatiale que temporelle : toute culture a son usage et ses thèmes de récits privilégiés, et toute époque en connaît des avatars. Dans les salons du Grand Siècle, raconter de petites histoires qui font mouche était un atout majeur de l'art de la conversation, tant les rumeurs, les secrets de cour alimentaient alors le goût pour la vie privée des puissants ; et la presse relaie aujourd'hui cette tendance. De même, dans les plus anciens récits de vie, on trouve des anecdotes qui nous disent le quotidien ou l'exceptionnel d'hommes célèbres ou non, et ces récits nous semblent familiers, tant cette forme narrative primordiale dit quelque chose de l'expérience humaine. Aussi l'anecdote est-elle un récit qui crée du lien social, parce que chacun y retrouve quelque chose de ce qu'il connaît, ou s'étonne devant l'altérité, du moins rencontre toujours l'autre, dans l'espace réduit de la narration curieuse.

L'anecdote est protéiforme : très brève ou plus développée, orale ou écrite, drôle ou pathétique, immédiatement compréhensible ou énigmatique. Ainsi, cette narration est mouvante, changeante, toujours prête à la réappropriation. Un même scénario se retrouve d'un narrateur à l'autre, chacun lui donnant de nouveaux protagonistes, un ton propre, une immersion dans un univers personnel. Sa malléabilité est telle que chez un même narrateur, elle se colore d'humeurs différentes, selon le moment où on la raconte, ou l'interlocuteur qui la reçoit. Dès lors, l'anecdote n'est jamais vraiment fautive : elle trouve sa vérité dans chacun, dès lors qu'il se l'approprie.



Adjuvant du souvenir, l'anecdote est ancrée dans le réel, même si elle emprunte souvent aux formes de l'invention. À la fois informative, ludique, elle est peut-être surtout émotive : qui ne revit pas les émotions qu'il a ressenties en relatant un épisode frappant de son enfance, de tel voyage, de telle promenade qui, un jour, ne se passa pas comme d'habitude ?

C'est ainsi à lire, écrire, entendre des narrations minuscules que Zoé Cadotsch nous invite ici, en proposant un archivage des anecdotes, qui expose, sous différentes formes, l'échantillon de mémoire affective qu'exprime l'anecdote. »

Le Centre International d'Archivage d'Anecdotes porte un nom très sérieux et pourtant en lisant le texte de présentation en ligne, la dérision transparaît de façon évidente.

« La ville de Genève, terre d'accueil des organisations internationales, (l'Organisation des Nations Unies, le Comité International de la Croix-Rouge, l'Organisation Mondiale du Commerce, l'Organisation Internationale du Travail, l'Organisation Mondiale de la Santé, l'Organisation Météorologique Mondiale, l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle etc.), attendait ce moment avec impatience : l'annonce au public de la création du Centre International d'Archivage d'Anecdotes.

Ce projet était en gestation depuis bien longtemps. Faute de lieu pour l'accueillir et de responsable répondant aux exigeants critères de cette mission, les autorités avaient été obligées de la mettre entre parenthèses, conscientes toutefois que tôt ou tard, cette lacune devrait impérativement être comblée.

Ce jour est enfin arrivé. Les noms du Théâtre Saint-Gervais et de son directeur, M. Philippe Macasdar sont aujourd'hui rendus publics. C'est dans ce haut lieu de création, au cœur de la cité, que s'établira le Centre International d'Archivages d'Anecdotes. A la tête de cette entreprise pharaonique, une artiste plasticienne vient d'être nommée, Zoé Cadotsch. Sa mission : répertorier, classer et archiver toutes les anecdotes du monde. Et pour cela, elle a besoin de vous.

Il vous faut simplement décrire une anecdote, quelle qu'elle soit, à l'aide du formulaire ci-dessous. Celui-ci est disponible à l'heure actuelle en français, allemand, italien, anglais, espagnol et turc. Bientôt d'autres traductions seront à votre disposition.

Vous pouvez soit le remplir en ligne, soit l'imprimer et l'envoyer à l'adresse suivante : Centre International d'Archivage d'Anecdotes Saint-Gervais Genève Le Théâtre Rue du Temple 51201 Genève Suisse »

<http://www.centreinternationaldarchivagedanecdotes.ch/formulaire-de-participation/>



L'archivage se devait également d'être tout à la fois ludique et précis. Les catégories choisies pour classer les anecdotes l'ont été selon des critères qui appartiennent à notre vie de tous les jours. Chaque anecdote a un code et est classée de façon absolument méthodique. Il commence par les deux premières lettres de la (ou les) catégorie(s) qui le détermine(nt). Suivent les trois derniers chiffres de l'année ou de la décennie. Il se termine par le pays dans lequel l'anecdote a eu lieu.

Catégories :

Accident, Amitié, Amour, Animal, Apparition, Art, Bêtise, Célébrité, Couple, Danger, Force de l'ordre, Ecole, Eglise, Enfance, Espièglerie, Etranger, Famille, Ferme, Désaccord, Hors catégorie, Jeunesse, Justice, Magouille, Militaire, Mysticisme, Mort, Négoce, Philosophie, Politique, Psychotrope, Rencontre, Ruse, Santé, Scatologie, Sexe, Sport, Transport, Vivre ensemble, Voyage.

Exemples de codes :

Ac.Be.En.960.CH Accident/Bêtise/Enfance/1960/Suisse

Ar.Et.Re.15.CH Art/Etranger/Religion/2015/Suisse

Be.Ne.My.12.FR Bêtise/Négoce/Mysticisme/2012/France

	CODE	LIEU	DATE	INITIALES	CIAA <small>Centre International d'Archivage d'Anecdotes</small> -----
	BeNeMy.012.FR	Paris, France	2012	M.M.	
<small>L'anecdote relatée ci-dessous est certifiée par le CIAA. Elle décrit les faits au plus juste.</small>					

ANECDOTE

Paris, 2012.

Madame R., ma mère, est une Antillaise de 75ans vivant à Paris depuis cinquante ans. Un jour, elle fait ses courses habituelles dans le supermarché du coin, dont une bouteille de lessive liquide. Pas n'importe laquelle. Une vendue avec une boule applicatrice, une vizirette quoi! Elle l'utilise jusqu'à ce jour où elle perd la vizirette. Madame R. ne peut pas faire la lessive sans sa vizirette. En plus la bouteille est à peine entamée. Sa petite retraite d'aide soignante avec laquelle elle paie les traites de l'achat de l'appartement où elle vit lui dicte un train de vie réduit à l'économie la plus stricte dans ses dépenses. Elle ne peut donc se permettre de racheter une nouvelle bouteille de lessive liquide. Mais elle ne peut pas faire sa lessive sans sa vizirette. Un autre jour où elle fait ses courses habituelles, au rayon lessive, elle regarde à gauche, elle regarde à droite. Personne. Elle arrache la vizirette d'une bouteille de lessive en rayon et la fourre dans son sac. Elle regarde à droite, elle regarde à gauche. Personne n'a vu. Une fois rentrée chez elle, Madame R. range ses courses mais pose la vizirette sur une table. Elle vaque à ses occupations tout en jetant de temps à autre un coup d'oeil à la vizirette. A la fin de la journée, la vizirette, toujours sur la table, semble la dévisager de plus en plus. Madame se mord un peu les lèvres de culpabilité. En allant se coucher, elle adresse une longue prière au Christ serti de branche de rameau séché posé sur sa table de nuit et s'endort. Mais au milieu de la nuit, elle se réveille pour mettre la vizirette dans son sac. Le lendemain, Madame R. attend avec impatience la fin de journée pour se rendre dans le supermarché habituel où elle fait ses courses. Au rayon lessive, elle regarde à gauche, elle regarde à droite. Personne. Alors elle sort discrètement la vizirette de son sac pour la poser sur le rayon. Mais avant de continuer ses courses, elle regarde à gauche, elle regarde à droite. Personne pour l'avoir vu se délester du péché de vol à l'étalage trop lourd à porter et qui risquait de la conduire aux enfers.

FIN DE L'ANECDOTE

Suite à l'exposition du *Centre International d'Archivage d'anecdotes* la collection est partie à la rencontre du public de diverses façons.

Quarante anecdotes ont été enregistrées dans les studios de la RTS pour l'émission estivale « Ma première ». La nuit de la lecture a invité les comédiens du CIAA à en raconter une sélection sous le chapiteau de la place de l'Europe à Lausanne.

Je terminerai en parlant de *Flash spécial* et *Dîners anecdotiques*, les derniers nés. Imaginer de nouvelles formes performatives permettant de créer, avec le public, un moment unique fait d'accidents et d'imprévus – à l'image de cette matière en perpétuel mouvement – est une aventure passionnante qui vient à peine de débiter.

Le flash spécial s'est installé au café « La réplique », lieu de rencontre et de restauration de St-Gervais. Julien Basler présente la soirée et Laurent Nicolas assure en direct la transmission de l'image et du son. Karin Abiven, chargée de conférence à Paris Sorbonne, auteur de « L'anecdote ou la fabrique du petit fait vrai », est notre invitée spéciale.

Un grand écran diffuse les images des correspondants en conférence skype, narrateurs d'anecdotes basés au Japon, au Chili, Espagne, Afrique, Corse... Ces derniers apparaissent à l'écran et nous racontent leurs anecdotes personnelles. Le public est tenu en haleine par ces hommes et ces femmes, en direct d'une ville lointaine et venus spécialement pour lui livrer une bribe de leur quotidien. Karin Abiven réagit directement à ces récits, les mettant en perspective. « Flash spécial » est à la fois un événement ludique et tout à fait sérieux. C'est une rencontre entre des anecdotes de la vie quotidienne qui nous touchent par leur familière légèreté, et l'analyse de ces petits récits d'un point de vue socio-politique et historique.

Le dîner anecdotique est un projet en gestation qui réunira une dizaine de convives, deux comédiens et un cuisinier. Ils se retrouveront dans un lieu particulier, où le temps d'une soirée, ils partageront anecdotes, vins et plats délicats. Lors des *dîners anecdotiques*, le repas fait partie intégrante de la performance, constituant l'épine dorsale du déroulement de la soirée. Le menu est pensé en fonction du lieu et se substitue au scénario, marquant de ses diverses étapes la progression dramaturgique de cet acte artistique minimal. C'est lui qui est prétexte à la rencontre, qui crée cet instant et permet l'échange. C'est autour de cette structure gastronomique que viendront fleurir les anecdotes de chacun.

Les hôtes, comédiens du CIAA, seront là pour accueillir les invités, raconter les premières histoires et ainsi permettre aux convives de se raconter à leur tour. L'anecdote est une tradition orale et doit rester vivante. En constant mouvement, elle se nourrit des oublis et des ajustements de chaque orateur. Elle en épouse la vie et ses accidents.

Dans cette soirée, nous naviguerons à la limite entre fiction et réalité. Les acteurs, à un certain moment de la soirée, s'approprièrent des bouts d'anecdotes des invités et les mélangeront par bribes à leurs propres anecdotes. Nous verrons alors se créer sous nos yeux de nouveaux souvenirs grâce aux récits des convives présents ce soir-là. Ces histoires mi-vécues mi-imaginées appartiendront en premier lieu à cette petite communauté tout nouvellement constituée puis rejoindront ensuite le patrimoine commun d'une plus grande communauté.

les Archives Institut Jean-Jacques Rousseau : soigner le passé pour préparer l'avenir

Elphège Gobet
Béatrice Haenggeli-Jenni

Les Archives Institut J.-J. Rousseau (AIJJR) ont été fondées, en 1984, sur l'initiative des professeurs Daniel Hameline et Mireille Cifali. Elles ont pour vocation de préserver et valoriser le patrimoine de l'Institut Rousseau, créé en 1912 par Edouard Claparède, soutenu notamment par Pierre Bovet, Adolphe Ferrière, puis relayé par Jean Piaget et Robert Dottrens, pour édifier le « premier temple tout entier dédié à la connaissance de l'enfant ». Fervents réformistes, ces bâtisseurs d'une nouvelle science de l'enfant sont aussi portés par une fièvre patrimoniale, préservant tout au long de leurs activités d'exceptionnels documents. Les AIJJR les mettent en valeur, en multipliant expositions, publications, conférences et en rendant ces sources accessibles aux chercheurs et étudiants du monde entier.

Les AIJJR sont désormais sous la responsabilité de la professeure Rita Hofstetter entourée d'une équipe de chercheur-es (Joëlle Droux, Béatrice Haenggeli-Jenni et Frédéric Mole) et d'une archiviste-documentaliste (Elphège Gobet). Elphège Gobet et Béatrice Haenggeli-Jenni répondent aux questions que tout le monde (du moins les lecteurs de Hors-Texte) se pose sur ces fonds et collections.

Tout d'abord, de quels documents s'agit-il ?

Les AIJJR ont pour but de collecter tous documents relatifs aux activités de l'Institut, en synergie avec le mouvement international en faveur d'une approche scientifique de l'enfance et son éducation. Les recherches menées par l'équipe tournent autour des thématiques suivantes :

- Les mouvements pédagogiques réformistes au fil du 20^e siècle – entre science et militance
- « Cultiver la nature » : les écoles expérimentales et archétypes vivants du renouveau éducatif
- L'Institut Rousseau. Creuset des sciences de l'éducation dans une perspective transnationale
- Controverses pédagogiques et syndicalismes enseignants : les enseignants, premiers bâtisseurs d'une école émancipatrice pour tous ?
- Le Bureau international d'éducation : configurations de l'internationalisme éducatif à l'époque de sa première institutionnalisation à une échelle mondiale.
- Les politiques contemporaines de protection, d'assistance et d'éducation des populations infantiles et juvéniles

Concrètement, les AIJRR gèrent actuellement plus de 100 mètres linéaires d'archives conservées au sous-sol d'Uni Mail. A cela s'ajoutent les milliers d'ouvrages et revues constituant les bibliothèques privées de certains acteurs de l'Institut (E. Claparède, A. Ferrière, C. Baudouin, etc.). Ils sont conservés au dépôt du Seujet.

Parmi les fonds principaux, citons : Institut J.-J. Rousseau, dit "Fonds Général, Agatha, Helena Antipoff, Charles Baudouin, Pierre Bovet, Mireille Cifali, Edouard Claparède, Ecole Active de Malagnou, Adolphe Ferrière, Maison des Petits, André Rey, Samuel Roller, Raymond Uldry, Unité d'Enseignement Secondaire...



Et Rousseau, dans tout ça ?

Vous l'aurez compris, contrairement à ce que leur dénomination pourrait laisser supposer, les AIJRR ne conservent pas de documents concernant l'œuvre ou la vie de Jean-Jacques Rousseau. Pour E. Claparède, le philosophe genevois est le seul qui ait vraiment compris que « s'enquérir de la valeur de l'enfance est le premier devoir de l'éducateur », que l'enfant n'est pas qu'un être simplement imparfait, un petit adulte encore inachevé, qu'il a une vie propre et que le temps long de son développement est réclamé par ses besoins naturels. E. Claparède estime donc que Rousseau, en montrant que ce temps de la vie a un sens, a ouvert la voie à la

psychologie fonctionnelle, selon laquelle l'enfant doit agir en fonction de ses besoins pour se développer harmonieusement. 1912, année de fondation de l'Institut, est aussi celle du Bicentenaire de la naissance de Rousseau (1712-1778) ce qui légitime d'autant plus ce choix.

En quoi consiste le rôle d'archiviste ?

Comme dans tout service d'archives, les principales tâches de l'archiviste consistent à collecter, évaluer, inventorier, communiquer et mettre en valeur les archives. Je suis ainsi en contact avec les personnes souhaitant donner leurs archives mais aussi avec les chercheurs souhaitant les consulter.

En quoi consiste le rôle de collaborateur scientifique au sein d'un service d'archives ?

Le collaborateur scientifique a pour fonction d'identifier, de retrouver et surtout de valoriser le patrimoine lié à l'Institut Rousseau en conduisant des recherches et en organisant des manifestations à leur propos. Il accomplit ces tâches en coopération avec d'autres fonds d'archives et réseaux scientifiques spécialisés sur les mêmes thématiques. Le collaborateur scientifique est aussi amené à dispenser des enseignements ponctuels auprès des étudiants de la section des Sciences de l'Education et d'autres Facultés. Il collabore à l'encadrement de travaux de recherche portant sur les thématiques en lien avec l'histoire de l'Institut Rousseau et/ou de ses protagonistes, ce qui présuppose une bonne connaissance desdits thèmes et des réseaux (virtuels aussi) internationaux dans le domaine. Il-elle collabore avec l'archiviste aux recherches documentaires nécessaires pour répondre aux demandes.

Les Archives sont conservées sur le site Uni Mail ; comment se passe la cohabitation avec la bibliothèque de l'Université de Genève et quelles sont les interactions avec les bibliothécaires ?

De notre point de vue, la cohabitation et la collaboration avec les bibliothécaires sur le site d'Uni Mail se passent très bien. Les AIJJR en ont d'ailleurs engagé une pour cataloguer les bibliothèques privées.

Cependant, nous développons davantage de projets avec les autres services d'archives présents sur le site d'Uni Mail (Commission du patrimoine facultaire de la FPSE, CoPAF et Fondation Archives J. Piaget, AJP). Ainsi, lors des 40 ans de la Faculté, nous avons collaboré avec C. Haymoz et M. Rattcliff des AJP pour proposer au jeune public des ateliers ainsi qu'une petite exposition (panneaux, diaporama, film) destinée aux plus grands.

Quel genre de public vous sollicite ?

En 2016, nous avons traité près d'une centaine de demandes de recherche ou de consultation d'ouvrages. Nous sommes sollicités à la fois par des collaborateurs de l'Université et par des personnes externes.

Les chercheurs externes sont souvent universitaires mais peuvent aussi être journalistes ou simplement parents d'un ancien étudiant de l'Institut. Ils proviennent aussi bien de la Suisse que de l'étranger. Certains se déplacent et consultent les

documents sur place ; d'autres – dont la demande est précise et ciblée – nous contactent par courriel ou téléphone. Nous pouvons alors leur envoyer les documents sous forme numérique si le volume et le temps dédié à la recherche restent raisonnables.

En interne, les AIJRR collaborent étroitement avec les membres de l'équipe ERHISE (Equipe de Recherche en Histoire Sociale de l'Education) qui mènent des recherches sur l'histoire de l'Institut Rousseau et de ses protagonistes dans une perspective locale et internationale, s'intéressant notamment aux réseaux internationaux connectés à cette institution. Nous collaborons avec eux dans l'organisation d'expositions, de journées d'études et de colloques en lien avec ces thématiques.

Par ailleurs, nous accueillons régulièrement des étudiants de la FPSE dans le cadre de visites introductives aux archives ou de travaux pratiques. C'est l'occasion de leur montrer des documents en papier, chose qu'ils n'ont plus trop l'habitude de côtoyer, et de les sensibiliser à l'importance de conserver le patrimoine de l'Université de Genève pour sa valeur stratégique et testimoniale.

Vous collaborez avec des groupes de recherche, participez à des colloques scientifiques... Ces archives – si elles ne sont pas très connues du grand public – sont très actives dans le milieu scientifique...

Oui, les ressources documentaires que nous conservons – tant manuscrites qu'iconographiques – font l'objet de nombreux travaux de recherche présentés dans des colloques internationaux par les différents chercheurs qui y travaillent, mettant ainsi en valeur nos fonds. Les AIJRR ont participé notamment à l'organisation d'une journée d'étude sur « La Ligue internationale pour l'Education nouvelle : entre unité et diversité » rassemblant plusieurs historiens internationaux. Cette année, nous collaborons à l'organisation – avec l'équipe ERHISE – d'un colloque international « Genève, plateforme de l'internationalisme éducatif au 20^e siècle » qui accueillera plus de 50 chercheurs d'Europe et d'Amérique le 14-15 septembre 2017 à Uni-Mail. Il concrétise la première étape genevoise de l'itinéraire culturel européen des pédagogues, mise en œuvre par l'Association Héloïse (<http://www.pedagogues-heloise.eu/>).

Par ailleurs, les AIJRR s'attachent à proposer des événements destinés à un plus large public, notamment à travers des expositions : « Le Don de l'archive, les présents du passé » (2004) ; « Les Laboratoires de l'esprit. Une histoire de la psychologie à Genève » (2006) ; « Un siècle de justice des mineurs : toute une histoire ! (2015) » ; « Eduquer à la Paix, espoirs et illusions (1890-1950) » (2016). Leurs archives ont été aussi largement mises en valeur dans le film « Révolution école (1918-1939). Quand l'utopie faisait école » (2016, réalisation Joanna Grudzinska & Léa Todorov).

Il y a même une photothèque <http://phototheque.unige.ch/aijrr>, être archiviste demande-t-il aujourd'hui d'avoir plusieurs cordes à son arc ?

Les AIJRR utilisent tous les moyens permettant de présenter à un large public la diversité des ressources dont elles disposent. C'est pourquoi nous menons une

politique active et ciblée de numérisation des documents papier et iconographiques. Le site des AIJRR est ainsi régulièrement enrichi et donne un bel aperçu des trésors conservés. Nous avons également développé un espace sur la plateforme notreHistoire.ch qui rencontre un joli succès.

EXPOSITION

ÉDUIQUER À LA PAIX

espoirs et illusions (1890-1950)

Dès le 26 mai 2015
UNI MAIL
passerelle 3^{ème} étage

AIJRR Archives Institut Jean-Jacques Rousseau

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

ArODES HES-SO : création et développement d'une archive institutionnelle

Gwënola Dos Santos
Bibliothécaire responsable, Infothèque HEG-Genève

Quelques dates clés

Depuis 2009, l'équipe de l'Infothèque de la Haute école de gestion de Genève gère les publications des chercheurs de son école [2]. Dans un premier temps, le référencement se faisait par le biais d'une base de données « maison » recensant tous les documents publiés par les chercheurs. Les papiers scientifiques pour lesquels les droits permettaient un archivage du postprint (principalement des articles scientifiques et des papiers de conférence) étaient déposés dans RERO DOC [3], la bibliothèque numérique RERO.

Fin 2014, le domaine Economie et services (un des six domaines que compte la HES-SO) a mandaté l'Infothèque pour créer une archive ouverte et collecter les publications de tous les chercheurs du domaine, y compris les apparitions médias (c'est-à-dire les articles de presse et émissions de radio ou télévision mentionnant un projet de recherche).

ArODES HES-SO [4] (l'Archive ouverte du domaine Economie et services de la HES-SO) est donc née en 2015 de la volonté du domaine Economie et services de :

- offrir une grande visibilité à la recherche du domaine
- garantir un accès stable et pérenne aux papiers de recherche
- assurer une diffusion large et rapide des publications
- centraliser les résultats de la recherche du domaine
- faciliter la récolte des indicateurs de performance de la recherche liés aux publications

Le logiciel Invenio [5] développé au CERN (également utilisé par RERO DOC, Infoscience de l'EPFL ou encore l'IHEID) a rapidement été choisi. La décision de travailler avec la société TIND Technologies [6], spin-off du CERN et en charge du déploiement d'Invenio a été prise fin 2014. De plus, nous avons pris l'option de faire héberger le système informatique par TIND et non pas de nous doter de nos

[2] DOS SANTOS, Gwënola. Au service des chercheurs : l'expérience de l'Infothèque de la HEG Genève. *Arbido* [en ligne]. 2014. No 4, pp. 11-12.

[Consulté le 15 février 2017]. Disponible à l'adresse :

https://hesso.tind.io/record/537/files/Au_services_chercheurs_DosSantos.pdf

[3] <http://doc.rero.ch/?ln=fr>

[4] Dénomination proposée par l'Infothèque

[5] <http://invenio-software.org/>

[6] <https://tind.io/>

propres serveurs. En effet, cette alternative est largement la plus économique, tout en assurant une excellente disponibilité du service.

Six mois et quelque 280 heures de travail ont ensuite été nécessaires à ma collègue Melissa Paez et à moi-même pour déterminer les besoins, créer les différents formulaires de soumission, définir les principes fondamentaux de l'interface de recherche, ainsi qu'effectuer les tests indispensables avec les développeurs de TIND. La bonne communication avec les membres de la société TIND Technologies ainsi qu'avec Philippe Durgerdil, responsable de la recherche à la HEG-Genève et membre du Comité Recherche appliquée et Développement (ci-après Ra&D) du domaine, ont permis à cette période intense d'aboutir à la mise en place d'ArODES.

En parallèle, nous avons rédigé une « Directive ArODES [7] » validée par le Conseil de domaine et dont le but principal était de définir les rôles de chacun des acteurs du projet (chercheurs, référents, bibliothécaires) et de décrire le processus global de la transmission de sa publication par le chercheur à sa diffusion dans la plateforme.

De plus, début juin 2015, nous avons organisé une réunion avec les référents de chaque école, afin de faire connaissance, présenter le processus et répondre aux nombreuses questions qu'ils se posaient. Ces personnes, le plus souvent des collaborateurs scientifiques, allaient être chargées de récolter les publications des chercheurs de leur école et de transmettre les PDF, contrats de copyright et références bibliographiques à l'Infothèque. En d'autres termes, les référents ont un rôle clé dans l'organisation définie pour le traitement des publications du domaine.

C'est en septembre 2015 que l'archivage des publications a réellement pu commencer. Une bibliothécaire et deux étudiantes de la filière Information documentaire de la HEG ont été engagées pour quelques mois afin de renforcer l'équipe d'archivage qui avait pour mandat d'enregistrer tous les documents parus entre octobre 2014 et septembre 2015 avant la fin janvier 2016.

A la fin de cette première période d'archivage, trois grandes constatations ont pu être tirées par l'équipe de l'Infothèque :

1. quel que soit le type de publication, un papier nécessitait en moyenne 40mn de traitement comprenant :
 - les discussions avec le chercheur ou le référent pour obtenir le pdf-auteur – et non la version de l'éditeur
 - l'obtention et l'analyse du contrat de copyright qui permet de déterminer si l'article peut être rendu accessible en Open Access ou non (à défaut, utilisation du site Sherpa/Romeo pour connaître la politique des éditeurs)
 - la vérification de la référence bibliographique et les recherches pour la compléter

[7]

https://www.hesge.ch/heg/sites/default/files/infotheque/procedure_arodes_version_du_9.11.2016.pdf

- la validation de l'indicateur proposé par le référent sur la base du document « Délimitations pour les indicateurs [8] » établi par le Comité Ra&D
 - l'archivage du document et de ses métadonnées dans ArODES
2. les six écoles du domaine Economie et services sont très différentes les unes des autres en matière de nombre et de types de publications. A cela s'ajoute des cultures variées pour ce qui concerne l'Open Access. C'est-à-dire que si, pour certains chercheurs, la possibilité de diffuser son papier en Open Access est importante, d'autres ne sont pas réellement au fait de la problématique, voire pas conscients de ce qu'implique le contrat de copyright qu'ils ont signé.
 3. les apparitions médias étaient beaucoup plus nombreuses que nous ne l'avions présumé et de ce fait, n'avaient pas leur place dans ArODES où les papiers scientifiques se retrouvaient noyés sous les articles de presse.

Quelques chiffres

Au cours de la première période d'archivage 2014/2015, ce sont 795 publications qui ont été archivées (incluant quelque 450 apparitions médias), pour un total de 500 heures de travail pour l'équipe de l'Infothèque. Il a été décidé ensuite, d'un commun accord entre bibliothécaires et membres du Comité Ra&D, de modifier le traitement des apparitions médias et de ne plus les diffuser par le biais d'ArODES, afin de ne pas amoindrir la qualité de l'archive ouverte.

Pour la période 2015/2016, ce sont 239 publications qui ont rejoint ArODES : articles scientifiques, chapitres de livre ou papiers de conférence.

Nous pouvons dire aujourd'hui qu'ArODES est le fruit d'une très bonne collaboration entre les bibliothécaires de l'Infothèque HEG-GE, les référents de chacune des écoles, le Comité Ra&D du domaine, ainsi que les collaborateurs de la société TIND Technologies.

Et la suite ?

En janvier 2016, décision a été prise par le Rectorat de la HES-SO d'étendre ArODES aux autres domaines (Santé, Travail social, Ingénierie et Architecture, Design et Arts visuels, Musique et Arts de la scène) dès janvier 2018 et, par extension, aux 28 écoles constituant l'institution. Cette décision s'inscrit dans le cadre d'une démarche plus large de la HES-SO, visant à améliorer la visibilité des compétences scientifiques et artistiques de son personnel et à assurer une gestion cohérente de la Ra&D. En effet, à l'heure actuelle, il devient indispensable pour toute institution effectuant de la recherche de pouvoir centraliser et valoriser les publications de ses chercheurs par le biais d'une archive institutionnelle.

[8] HES-SO. Domaine Economie et services, 2015. *Délimitations pour les indicateurs 11, 12 et 14*. Validé par le Conseil de domaine le 28 octobre 2015. Document interne à l'école.

La stratégie nationale suisse sur l'Open Access [9], qui a été validée fin janvier 2017 et qui s'ajoute aux nombreuses politiques, rapports et autres feuilles de route qui émergent dans le monde entier depuis quelques mois, démontre que nous vivons un changement de paradigme important. L'Open Access et les archives institutionnelles ne sont dès lors plus des options, mais des nécessités. Bon nombre d'universités et autres hautes écoles ont créé leur archive ouverte il y a plusieurs années déjà, le plus souvent en impliquant de façon plus ou moins forte leur bibliothèque. Le mouvement donné par l'extension d'ArODES à tous les domaines de la HES-SO va permettre aux 30 bibliothèques de l'institution [10] de prendre cette place et permettre une collaboration avec les chercheurs et responsables de la recherche. Il s'agit désormais pour les bibliothécaires de se former à ces nouvelles compétences qu'il est nécessaire pour eux d'acquérir (compréhension du monde de l'Open Access, des contrats de copyright et de leur négociation, connaissance des réseaux sociaux de chercheurs, etc.) et également de transmettre ces connaissances et informations aux chercheurs qui, pour certains d'entre eux, ont besoin d'être guidés dans le choix d'une revue, dans la négociation des contrats de copyright et plus généralement dans la compréhension de ce qu'une archive ouverte comme ArODES nécessite et peut leur apporter. Le principal défi pour les équipes va consister à trouver les ressources humaines pour effectuer ce travail essentiel alors qu'elles travaillent déjà en flux tendu.

L'étape suivante sera de pouvoir également développer des compétences en ce qui concerne l'Open Data et plus généralement l'Open Science. Là encore, la réussite des projets va dépendre de la bonne collaboration et communication entre les différents acteurs que sont les bibliothécaires, les chercheurs, les responsables de la recherche et plus largement les directions d'institutions.

Les bibliothécaires HES l'ont bien compris, plus qu'une nécessité, c'est désormais une priorité pour eux de prendre cette place, qui est également un excellent moyen de se positionner en tant que partenaire des chercheurs et de gagner en visibilité au sein de leur institution.

L'équipe de l'Infothèque va, quant à elle, continuer à accompagner le développement d'ArODES en collaborant avec le chef de projet et les divers collaborateurs du Rectorat impliqués dans l'extension. Nous prévoyons également de mettre l'accent sur la communication auprès des chercheurs, par le biais de newsletters et par la mise à jour et l'augmentation des pages web dédiées [11]

[9] Stratégie nationale suisse sur l'Open Access. *Swissuniversities* [en ligne]. 31 janvier 2017. [Consulté le 15 février 2017]. Disponible à l'adresse : <https://www.hes-so.ch/data/documents/swissuniversities-strategie-Open-Access-7565.pdf>

[10] <https://www.hes-so.ch/fr/bibliotheques-hes-so-187.html>

[11] ArODES HES-SO. *Infothèque de la HEG* [en ligne]. 2016. [Consulté le 15 février 2017]. Disponible à l'adresse : <https://www.hesge.ch/heg/infotheque/services/arodes-hes-so>

dans l'objectif de participer à une meilleure compréhension des enjeux de l'Open Access.



Bibliographie

ArODES HES-SO. *Infothèque de la HEG* [en ligne]. 2016. [Consulté le 15 février 2017]. Disponible à l'adresse : <https://www.hesge.ch/heg/infotheque/services/arodes-hes-so>

DOS SANTOS, Gwënola. Au service des chercheurs : l'expérience de l'Infothèque de la HEG Genève. *Arbido* [en ligne]. 2014. No 4, pp. 11-12. [Consulté le 15 février 2017].

Disponible à l'adresse :

https://hesso.tind.io/record/537/files/Au_services_chercheurs_DosSantos.pdf

HES-SO. Domaine Economie et services, 2015. *Délimitations pour les indicateurs 11, 12 et 14*. Validé par le Conseil de domaine le 28 octobre 2015.

Document interne à l'école.

Stratégie nationale suisse sur l'Open Access. *Swissuniversities* [en ligne]. 31 janvier 2017. [Consulté le 15 février 2017]. Disponible à l'adresse : <https://www.hes-so.ch/data/documents/swissuniversities-strategie-Open-Access-7565.pdf>

PUBLICITÉ

LOGICIEL POUR BIBLIOTHEQUES

BiblioMaker est composé de différents modules qui couvrent l'ensemble des besoins d'une bibliothèque ou d'un centre de documentation.

BiblioMaker est utilisé par plus de 300 bibliothèques en Suisse et est développé depuis 1987 par Micro Consulting SA.

Kit d'évaluation gratuit !

Biblio Maker

Versions :	dès
Light	Fr. 290.-
Standard	Fr. 2'400.-
PRO	Fr. 5'800.-

 **0800 822 228**

www.bibliomaker.ch
info@bibliomaker.ch

comment placer une histoire d'archives

Manuela Canabal est historienne. Alors qu'elle était étudiante en histoire à l'Université de Genève, elle a consacré son mémoire à la création de la Placette, à Genève.

Comment procède un étudiant au début de son travail de mémoire, à part aller sur Google?

Google – et internet en général – sont bien sûr devenus des ressources inestimables à l'heure de trouver des informations, mais à l'époque où j'ai écrit mon mémoire, ils étaient nettement moins développés. Un passage par RERO [12] reste toutefois incontournable afin d'obtenir quelques pistes sur les archives disponibles, trouver les références de littérature secondaire qui permettront de se renseigner un tant soit peu sur le thème ciblé, définir peut-être également des limites au travail...

Est-ce que c'est l'intérêt du sujet ou les sources à disposition qui font choisir le thème de la recherche ?

Les deux sont fondamentaux au moment de choisir le thème. Sachant que de (très) nombreuses heures de travail seront nécessaires pour voir aboutir le mémoire, il me semble indispensable d'opter pour un sujet qui nous intéresse. La disponibilité des sources est également incontournable et il faut bien sûr être par exemple attentif aux délais légaux régissant la consultation de certains documents lorsqu'on fait de l'histoire contemporaine. Parce que sans accès aux sources, comment faire un travail d'historien?

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Mon cas est un peu particulier puisque c'est mon ancien professeur d'histoire du collège, Philippe Schwed, qui m'a mis sur la voie. Nous nous sommes croisés à la BPU [13] alors que je cherchais un sujet pour mon mémoire et il m'a alors parlé d'un petit dossier préparé par des enseignants du cycle d'orientation sur la construction de La Placette. L'ayant parcouru, l'idée m'a paru intéressante et j'ai donc décidé d'aller de l'avant avec la recherche.

Quels étaient les fonds à disposition ?

La Placette ayant été construite par Pierre Braillard, l'essentiel de mon travail de recherche s'est déroulé dans les archives de la Fondation Braillard Architectes. Il s'est appuyé sur les quelques 26 mètres linéaires de documents divers, relatifs au chantier et notamment une abondante correspondance.

Comment se sont passées les recherches dans le fonds, y avait-il un archiviste ?

Les archives écrites de la Fondation Braillard Architectes étaient à l'époque peu exploitées et il n'y avait aucun archiviste pour m'orienter, tout juste un inventaire

[12] Actuellement Explore

[13] Actuellement BGE

sommaire réalisé par une étudiante de la HES [14] si mes souvenirs sont bons. Il m'a donc fallu parcourir les divers cartons les uns après les autres, feuilleter les milliers de documents conservés afin d'évaluer leur pertinence.

Quel est l'intérêt de préserver des fonds de ce type ?

Ce type de fonds est précieux dans la mesure où il permet de suivre les différentes étapes d'un projet d'architecture, ce qui s'avérerait sans cela difficile. Il permet en quelque sorte de se confronter au quotidien de l'architecte, de définir avec qui il a été en contact, les points qui se sont révélés problématiques, etc.

Avec quelles autres sources les croiser ?

Le cas de La Placette ayant été éminemment politisé, j'ai choisi de confronter ces sources avec les publications officielles émanant des autorités, comme les mémoriaux du Grand Conseil et du Conseil municipal, mais aussi la Feuille fédérale. La presse s'est également emparée de l'affaire et l'a largement relayée, c'est pourquoi une plongée dans un panel de journaux de l'époque a permis d'affiner la compréhension de certains faits relatés par exemple dans la correspondance conservée à la Fondation Braillard Architectes.

Quelles sont les principales difficultés que rencontrent les historiens ?

Les écueils auxquels doivent se confronter les historiens sont multiples. Citons par exemple, outre l'accès aux sources, le fait que celles-ci soient parfois lacunaires. L'interprétation des faits devient alors sensible et il faut se montrer prudent au moment d'avancer des hypothèses. Quand tout un pan d'archives vient à manquer, selon leur importance, il peut arriver que l'on soit contraint de renoncer à traiter le sujet ou que l'on soit forcé de l'attaquer sous un autre angle afin de minimiser l'impact des sources disparues.

Comment voyez-vous l'évolution du métier d'historien ?

L'histoire a encore de beaux jours devant elle et la création il y a quelques années d'une Maison de l'Histoire à l'Université de Genève, tout comme la tenue du Festival Histoire et Cité qui se déroulera du 30 mars au 1er avril prochains, le prouvent. Le métier évolue, toutefois, et l'historien doit adapter ses pratiques. C'est essentiellement le cas pour l'histoire contemporaine puisque l'on produit toujours plus de sources électroniques ou conservées électroniquement. L'aide des archivistes spécialisés dans ces nouvelles pratiques est alors inestimable au moment de s'y plonger. Certains changements sont par ailleurs extrêmement positifs et simplifient grandement le travail de l'historien : beaucoup de sources sont désormais numérisées et il n'est plus nécessaire de se rendre physiquement dans tous les centres d'archives pour y mener ses recherches.

La Placette de Pierre Braillard, Manuela Canabal, Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Disponible à la Librairie Droz ou aux Archives d'Etat, 25 francs.

[14] Actuellement HEG

break the silence : le cycle d'événements de la Bibliothèque de la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design

Hélène Mondia
Katrin Morisod

Lumineuse et cosy, design mais pas aseptisée, la Bibliothèque de la HEAD charme le lecteur avec son caractère atypique. Une ambiance familiale règne dans ses locaux et amène spontanément les usagers dans une dynamique de « bibliothèque troisième lieu ». Même si l'atmosphère est souvent studieuse, les étudiants se sentent libres d'échanger et de travailler en petits groupes, sans forcément devoir baisser le ton.

En cohérence avec cet esprit, l'équipe de la bibliothèque décide en 2015 de lancer un cycle d'événements, intitulé *Break the silence*. Celui-ci a pour but de favoriser la rencontre entre étudiants, professeurs, passionnés, auteurs de livres d'art et de design, professionnels du domaine de l'édition et des domaines des archives, des bibliothèques et de la documentation.

Articulés autour d'une structure modulable – présentation ou lecture, questions-réponses, verrée suivie d'une discussion informelle – les rendez-vous *Break the silence* sont un clin d'œil à la thématique souvent controversée du silence dans nos institutions.

Conçus également pour promouvoir les nocturnes de la bibliothèque, les événements se déroulent principalement les mardis soir, jour où la bibliothèque ferme à 19h00. Jusqu'à présent, ces rencontres ont été organisées de façon très sporadique et irrégulière, les moyens à disposition demeurant modestes. Malgré cela, l'intérêt croissant de notre nouveau public encourage l'équipe à persévérer dans cette aventure.

Le public du premier événement a pu profiter de la présence du Studio Rubic, formé par deux jeunes graphistes indépendants spécialisés dans le design éditorial, qui sont venus parler de leur expérience et des enjeux liés à la réalisation du troisième guide bistrannique *Allons manger ! Genève*. De cette rencontre nous retiendrons en particulier la passion, la simplicité et le talent de nos invités : Ann Griffin et Nicolas Jeanmairat.

La deuxième rencontre, conçue dans le même esprit mais pas tout à fait labélisée *Break the silence*, a été organisée en partenariat avec la filière Cinéma de l'école. A l'occasion de sa venue à Genève pour une conférence HEAD, l'ancien directeur de la Cinémathèque française, Dominique Païni, nous a fait l'honneur d'un passage par notre bibliothèque. Auteur de nombreux ouvrages de référence sur les relations entre cinéma et autres arts, c'est en tant qu'éditeur scientifique qu'il est venu nous présenter la collection qu'il dirige chez *Yellow now*. Nous nous souviendrons de ce

moment longtemps, surtout grâce aux anecdotes de notre interlocuteur et de son sens de l'humour qui n'épargne personne.

Les protagonistes de la 3^e rencontre furent nos collègues professeurs Barbara Fedier, responsable de l'atelier Micro-édition, et Pierre-Alain Giesser, responsable du Pool impression/édition à la HEAD. Nos invités ont présenté et préparé, pour le plus grand plaisir de nos yeux, une exposition éphémère des plus belles réalisations des étudiants participant à leurs ateliers. La découverte des coulisses de la production éditoriale et les secrets dévoilés concernant ces livres d'artistes ont été les moments forts de cette édition, sans compter la partie informelle qui a fédéré le public autour de la table.



Le succès de ce dernier événement et l'annonce du déménagement prochain de la Haute école d'art et de design vers le nouveau campus aux Charmilles, a encouragé l'équipe à organiser une dernière rencontre dans le bâtiment des beaux-arts au Boulevard Helvétique 9, le lieu qui abrite actuellement la bibliothèque et ses collections (mais aussi une partie de la filière Arts visuels de l'école).

Ainsi, le mardi 2 mai à 18h00, nous aurons le grand plaisir d'accueillir l'ancienne professeure à la HEAD en psychosociologie de la mode et de l'apparence Catherine Bronnimann pour une brève lecture et discussion autour de son ouvrage *La robe de Psyché : essai de lien entre psychanalyse et vêtement*, publié en 2015 aux Editions L'Harmattan.

« Le vêtement devient une seconde peau entre soi et les autres. Il est une carapace qui protège de l'extérieur et une sécrétion qui permet d'exprimer l'intérieur, de donner des signes véridiques ou mensongers. » (p. 22)

Chères lectrices et chers lecteurs de Hors-texte, n'hésitez pas à venir nombreux nous rendre une dernière visite en Vieille-Ville et partager notre passion pour l'édition, l'art et le design à l'occasion d'une soirée qui va probablement faire du bruit !

PUBLICITÉ



**LE GESTIONNAIRE
DE VOTRE INFORMATION**

www.securarchiv.ch

Leader sur le marché de la dématérialisation de documents en Suisse depuis 25 ans, **Secur'Archiv** numérise vos livres, registres, documents anciens et fragiles afin d'assurer leur pérennité. Un système de caméras à faible charge thermique et lumineuse dépourvue d'UV se charge du travail tout en préservant vos documents les plus précieux.



Secur'Archiv
GENÈVE - LAUSANNE
BERN - BÂLE - ZÜRICH
TEL: 022 827 80 85

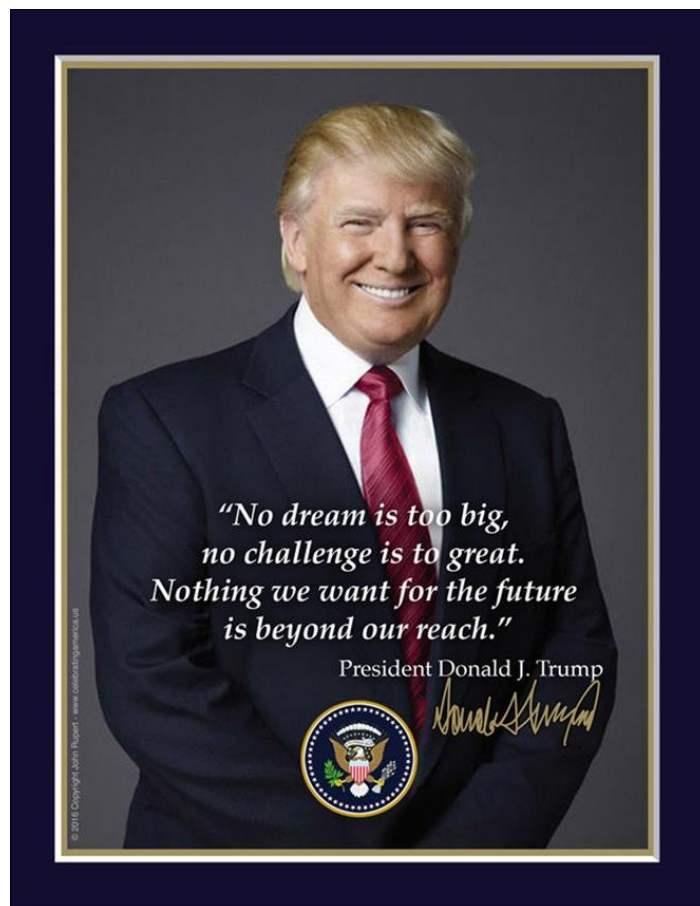
JAMAIS SANS MON ARME

« Les résidents de l'Etat américain du Missouri n'étant plus tenus, depuis le 1^{er} janvier, d'obtenir un permis pour disposer d'une arme à feu, le conseil d'administration de la bibliothèque Daniel Boone, dans la ville de Columbia, a dû modifier son règlement sous peine d'un procès, et ainsi ouvrir la possibilité du port d'armes dans ses locaux. » Ben oui.

Une bibliothèque de Columbia contrainte d'autoriser le port d'armes (21.02.2017)
<http://www.livreshebdo.fr/article/une-bibliotheque-de-columbia-contrainte-dautoriser-le-port-darmes>

ALWAYS A SMILE

La bibliothèque du Congrès a proposé à la vente des affiches du nouveau président, avant de les retirer très rapidement de son site... en raison d'une faute d'orthographe. Couac, Donald !



Quand Trump ruine l'orthographe à la bibliothèque du Congrès (13.02.2017)
<https://fr.sputniknews.com/international/201702131030066511-trump-affiche-congres-erreur/>

VENT D'EST...

Alors, à Moscou, il y a de magnifiques bibliothèques libres d'accès qui contiennent des millions de documents et qui n'ont jamais fermé leurs portes, même au plus fort de la Seconde Guerre mondiale...



La bibliothèque de la Maison Pachkov: sur les traces du livre russe (3.02.2017)
<https://www.lecourrierderussie.com/culture/2017/02/bibliotheque-pachkov-livre-russe-moscou/>

... et il y a aussi une véritable Chapelle du tuxe livre qui contient 5'000 livres rares du XVI^e au XIX^e siècle, où l'entrée coûte plus de 100 euros (avec 60 euros, on a droit à un petit tour de deux heures, pas plus) et où s'organisent des rencontres importantes entre hommes d'affaires dans un cadre délicieusement gothique.



Une bibliothèque de luxe ouvre à Saint-Pétersbourg (3.02.2017)
http://fr.rbth.com/art/culture/2017/02/03/une-bibliotheque-de-luxe-ouvre-a-saint-petersbourg_695038

D'un autre côté, la directrice de la bibliothèque ukrainienne à Moscou est assignée à résidence depuis un an pour « incitation à la haine » et la bibliothèque de littérature étrangère est vouée à disparaître. Cette institution comprenait des centres culturels étrangers, l'Institut de la tolérance, un département des publications de la diaspora russe... En tout, 4,5 millions de livres en 140 langues qui (apparemment) ne contribuent en rien au rayonnement et à la glorification de l'âme russe.

Russie : assignée à résidence, la directrice de la bibliothèque d'Ukraine saisit la CEDH (9.02.2017)

<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/russie-assignee-a-residence-la-directrice-de-la-bibliotheque-d-ukraine-saisit-la-cedh/69594>

Moscou. Liquidation de la bibliothèque de littérature étrangère (18.02.2017)

<https://blogs.mediapart.fr/pierre-haffner/blog/180217/moscou-liquidation-de-la-bibliotheque-de-litterature-etrangere>

EN ATTENDANT QUE ÇA SE DÉGÈLE...

420 « livres de glace » et des murs sur lesquels sont gravées plus d'un millier de phrases envoyées du monde entier forment la bibliothèque labyrinthique de Baïkalsk en Russie.



<http://fr.euronews.com/2017/02/06/une-bibliotheque-de-glace-au-bord-du-lac-baikal> (4.02.2017)

NOUVELLES LOCALES

Et par chez nous, rien ne va (toujours) plus à la BGE...

TOUT LE MONDE
EST LÀ POUR S'EXPRIMER,
MAIS SI CHACUN SE TAIT
ÇA IRA PLUS
VITE !!!



GABS.

La crise à la bibliothèque interpelle (8.02.2017)

<http://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/La-crise-a-la-bibliotheque-interpelle/story/22814550>

Et aux BM, c'est pas la joie...

Travailler le dimanche?
heu... si j'ai le choix,
je ne préfère pas
trop, patron...



Aucun problème!
c'est votre choix
pour l'instant.



je vous reposerai la question dans 10 mn.



indegivrables.com

Xavier Gronce.

Hors-Texte

est le bulletin de l'Association genevoise des bibliothécaires et professionnels diplômés en information documentaire (AGBD). Il est envoyé gratuitement trois fois l'an à tous les membres de l'AGBD. Les personnes non membres ou les organismes peuvent s'y abonner au prix de Fr. 35.- l'an (ccp 12-20457-3)

Adresse du site internet de l'AGBD : <http://www.agbd.ch>

Le comité de rédaction est composé de Julie Gindre, Lucile Grandjean, Jan Krause et Ariane Perruchoud

Adresse

Rédaction de HORS-TEXTE / A.G.B.D.

Case postale 3494

CH - 1211 Genève 3

e-mail : hors-texte@agbd.ch

Prochain thème :

Le management en
bibliothèque

Délai de réception
des articles :
1^{er} juin 2017



SOMMAIRE

Ce qu'ils ont dit	2
Editorial	3
Billet du président	4
Collecter le quotidien	5
Les Archives Institut Jean-Jacques Rousseau : soigner le passé pour préparer l'avenir	15
ArODES HES-SO : création et développement d'une archive institutionnelle.....	20
Comment placer une histoire d'archives	25
<i>Break the silence</i> : le cycle d'événements de la Bibliothèque de la HEAD Genève, Haute école d'art et de design	27
Entre deux vagues	30

